Mouvement de grandir et quête d'une identité personnelle : le modèle développemental d'Erikson

Dominique Colin

Résumé
Cet article a pour objet de mettre en évidence les diverses conditions psychosociales d'accès et de maintien de la « vitalité mentale » tout au long de la vie, et ce, à partir d'une présentation théorico-clinique du modèle de développement d'Erikson qui pose la quête d'identité comme directement liée à l'éclosion puis au renforcement de huit dispositions psychologiques fondamentales.
Interroger ce qu'il en est de chacune de ces dispositions, en situation de handicap, constitue très certainement une façon de renouveler une approche compréhensive des problèmes de développement qui peuvent en découler.

Mots-clés
Quête de l'identité, vitalité mentale, cycle de vie, crise, espoir, confiance, autonomie, initiative, réalisations, intimité, générativité, intégrité.

Dominique Colin, directeur de l'IFORAPH (Institut de formation et de recherches appliquées à la psychologie des personnes handicapées), universitaire (E.R.) en psychologie du développement. colindominique@icloud.com

Dans le cadre de cet article, nous nous proposons de mettre en évidence les diverses conditions psychosociales d'accès et de maintien de la « vitalité mentale » tout au long de la vie, et ce, à partir d'une présentation théorico-clinique du modèle de développement d'Erikson.

Nous le faisons avec l'idée sous-jacente que l'originalité de ce modèle (assez peu connu des travailleurs sociaux) est telle qu'il devient possible d'une part de réinterroger ce qu'il en est des répercussions des situations de handicap sur le développement, et, d'autre part, d'envisager les implications concrètes susceptibles d'être fournies par ce modèle qui, à la différence des autres modèles développementaux (ceux de Piaget, de Wallon et de la psychanalyse classique), met en évidence ce qu'il en est de la quête d'identité aux différents âges de la vie et pas simplement jusqu'à l'accès à l'âge adulte.

Dans une première partie, il nous paraît nécessaire de présenter quelques brèves généralités sur Erikson et son modèle développemental. Dans une seconde partie, nous nous attacherons successivement à : définir chacune des dispositions psychiques permettant à cette quête d'identité de se déployer et à évoquer ce qui est susceptible de se passer lorsque chaque disposition ne parvient pas à éclore ou à se maintenir.

Quelques brèves généralités sur Erikson et son modèle développemental

L'homme et l'œuvre

Erikson était un psychanalyste qui, comme beaucoup de scientifiques juifs, a fui le nazisme au moment de l'annexion de l'Autriche. En émigrant aux États-Unis après une formation psychanalytique très classique à Vienne, il a découvert un milieu culturel tout à fait différent du milieu européen, caractérisé dans les années 1930 par l'essor important de l'anthropologie culturelle avec cette idée force que l'homme est modelé par la culture du milieu auquel il appartient. C'est une lapalissade… En vérité, ce n'était pas tellement présent à l'esprit des psychologues ou psychanalystes européens qui avaient tendance à

présenter les vues sur le développement comme étant des phénomènes retrouvés partout. C'est ainsi par exemple que Freud postulait l'universalité du complexe d'Œdipe.

Ainsi Erikson fait-il partie de ceux qu'on a appelés les néo-freudiens, psychanalystes qui ont élaboré dans ce contexte culturel une approche de la croissance humaine combinant les apports de la psychanalyse classique et les apports de l'anthropologie culturelle. À côté de l'importance de ces derniers, Erikson s'est aussi attaché à souligner les incidences essentielles des facteurs historiques, à savoir du moment de l'Histoire où un individu se développe : ainsi être adolescent en 1960 ne confrontait pas un jeune aux mêmes réalités et aux mêmes problèmes qu'en 1980 ou 1990 par exemple.

La notion de cycle de vie

Erikson va ainsi s'attacher à mettre en évidence que tout au long de la vie, de la naissance à la mort, il y a place pour des évolutions, des changements, des transformations qui vont bien au-delà de l'adolescence puisque de nouvelles dispositions psychiques vont éclore et se renforcer mutuellement avec le décours de la vie, le rapport de l'adulte à lui-même, aux autres et au monde extérieur ne cessant de se modifier. Ainsi l'adulte va-t-il pouvoir tendre vers un plus grand équilibre intérieur et un épanouissement personnel qui constituent deux des trois composantes de cette vitalité, la maturité définie ci-dessous en constituant la troisième.

Pour Erikson, l'individu évolue puis vieillit souvent comme il a grandi. Ce cycle de vie n'est pas linéaire mais peut se caractériser par des phénomènes de stagnation, voire de régression, au cours desquels certains modes de fonctionnement personnel qui s'étaient avérés efficaces à tel ou tel moment du développement de l'enfant se trouvent réinvestis dans le processus de vieillissement.

Le principe épigénétique

Erikson présente la croissance humaine du point de vue des conflits, tant internes qu'externes, auxquels la personnalité vitale doit faire face « pour pouvoir peu à peu contrôler efficacement son environnement, faire preuve d'une certaine unité personnelle, et être capable d'appréhender soi-même et le monde correctement » (1972, p. 93).

Erikson reprend la notion d'épigenèse en l'adaptant au développement psychologique de la manière suivante : le principe épigénétique « affirme que tout être qui grandit le fait en vertu d'un plan fondamental dont émergent, chacune à son moment spécifique, les diverses parties, jusqu'à ce qu'elles soient capables de fonctionner comme un tout » *(ibid.)*.

Ainsi, tout au long de la vie, vont devoir se mettre en place des dispositions psychiques fondamentales qui vont permettre à l'individu de se construire une identité personnelle et de se caractériser peu à peu par une véritable « vitalité mentale ».

La notion de crise

La notion de crise constitue la pierre angulaire de toute la construction personnelle. Toute existence humaine est jalonnée de la naissance à la mort par des crises successives et multiples. Et c'est l'issue que va prendre chaque crise qui va être déterminante de la façon dont la quête d'identité va pouvoir peu à peu aboutir. Toute crise comporte une dimension négative : la crise est source de tensions, de fragilisation du moi, parfois d'anxiété, d'angoisse, de souffrance. Mais à côté de l'aspect négatif que comporte nécessairement toute crise, il va s'agir pour le sujet de donner un sens à chacune d'entre elles, un sens qui ne soit pas que négatif. Sans vouloir forcément aller jusqu'à dire que toute crise est salutaire, il va s'agir pour tout sujet de ré-émerger ou de « sortir de chaque crise avec un sentiment renforcé de sa propre unité personnelle ». C'est ainsi qu'Erikson nous offre une des plus belles définitions de la maturité, principale composante, à ses yeux, de la vitalité mentale.

Analyse des dispositions psychiques constitutives de la dynamique du « grandir »

Comme annoncé plus haut, Erikson a défini les diverses conditions d'accès et de maintien de la « vitalité mentale ». C'est ainsi qu'il y a huit dispositions psychiques qu'il s'agit de rendre vivantes en soi pour que la quête d'identité aboutisse, au moins partiellement : confiance en soi et en l'autre, autonomie, initiative, réalisations, identité, intimité, générativité et intégrité.

Nous définirons chacune de ces dispositions, essentiellement les quatre premières qui concernent l'enfance, mais sans omettre la cinquième et en donnant aussi un aperçu des trois dernières. Nous évoquerons ensuite, pour chacune d'entre elles, ce qui est susceptible de se passer lorsqu'elle ne parvient pas à éclore ou à se maintenir au cours du développement.

La confiance

La confiance constitue la base de toute la vie psychique. Cette confiance ne se décrète pas ; elle éclot au cours de la première année de la vie à travers quatre éléments constitutifs.

• Une *régulation mutuelle* entre les besoins de l'un et les réponses de l'autre, entre les besoins du sujet et les réponses de son environnement, et dans le cas du nourrisson et du tout jeune enfant, entre lui et ses proches.

• Le tout-petit découvre qu'il est des autres autour de lui qui sont préoccupés par lui et par le désir de fournir des réponses aux besoins qui sont les siens, besoins qui, lorsqu'ils ne sont pas satisfaits, génèrent un état de tension interne. Ces autres lui deviennent ainsi familiers : à travers l'ajustement mutuel et l'accordage qui s'instaurent, *un sentiment de familiarité* naît et un véritable lien d'attachement se crée où l'autre n'est plus pour lui un étranger.

• Désormais disposé à « recevoir et à accepter ce qui est donné » (termes d'Erikson), le tout jeune enfant éprouve *un bien-être intérieur,* troisième composante de la confiance en soi.

• Enfin, l'enfant va ainsi pouvoir accéder à *l'altérité*, l'autre devenant à la fois une certitude intérieure et une « prédictabilité » extérieure :

– certitude intérieure d'une part : « je te fais confiance », ce qui renvoie à l'étymologie du mot confiance : se fier à, croire en ; « je crois en toi, en ta capacité de répondre à mes besoins, d'être là et de m'aimer » ;

– « prédictabilité » extérieure d'autre part : l'autre est désormais perçu comme susceptible d'avoir des attitudes prévisibles. Cela implique que les personnes qui constituent l'entourage de l'enfant soient dans une cohérence personnelle et renvoient toute une cohésion les unes par rapport aux autres.

Une fois cette confiance de base éclose, il va s'agir dans ce mouvement de grandir, de faire en sorte que cette confiance se maintienne et se renforce. Trois conditions sont alors nécessaires : un premier mouvement qui va de l'enfant vers le monde extérieur et qui l'amène à se dire : « je te fais confiance, je peux te faire confiance » ; un deuxième mouvement dans lequel l'enfant sent que l'autre lui fait confiance : « tu me fais confiance » ; enfin, une troisième condition : il faut que l'enfant sente que les autres qui l'entourent ont eux-mêmes confiance en eux…

Voilà donc la première des huit grandes dispositions qu'Erikson présente sous le titre « Enfance et réciprocité de la reconnaissance ».

La confiance est censée s'instaurer tout au long de la première année : confiance en soi et dans les autres, qui devient confiance dans la vie. Mais cette confiance peut aussi ne pas s'instaurer pour différentes raisons. Dans ce cas, c'est une attitude générale de méfiance à l'égard du monde extérieur et des autres qui va caractériser le tout-petit. Cela est essentiellement lié au fait que l'autre est alors perçu par l'enfant comme n'étant pas susceptible d'être bon, comme étant mauvais ou même hostile. Il en résulte le plus souvent une attitude de repli sur

soi, de fermeture, au point que l'enfant peut en arriver à rompre le lien avec le monde extérieur.

La formulation la plus concise de l'identité acquise pendant la toute première enfance peut bien être pour Erikson : « Je suis l'espoir que j'ai et que je donne aux autres. »

L'autonomie

La deuxième disposition psychologique permettant l'accès à la « vitalité mentale » est l'autonomie. Cette disposition est censée s'instaurer et commencer à se déployer entre 1 et 3 ans, uniquement si la confiance en soi, dans les autres et dans la vie est installée.

L'autonomie se définit comme la capacité à se donner à soi-même sa propre loi (*« auto »* signifiant soi-même et *« nomos »* signifiant la loi). Il n'est pas d'autonomie possible pour qui que ce soit sans le désir de le devenir, de l'être ou de le rester. Erikson souligne qu'il existe deux conditions psychologiques qui vont permettre à ce désir d'autonomie d'exister et de se renforcer : l'absence de doute quant à ses propres capacités, ce qui implique toute une pédagogie de la réussite (par opposition à ce qui pourrait être un vécu constant d'échec) ; la nécessité d'une image de soi qui soit la moins négative possible. Il faut que l'enfant ne soit pas habité de manière prédominante ou constante par un sentiment de honte. Cela renvoie très directement à l'image du corps et à l'image de soi.

Les grands débuts de l'autonomie sont liés aux progrès psychomoteurs que l'enfant effectue entre 1 et 3 ans, à savoir l'acquisition de la marche, de la parole et de la propreté. Par ces trois acquisitions, l'enfant va pouvoir mettre l'autre à distance ou déterminer lui-même ce qui va en être de cette distance. Par la marche, l'enfant peut choisir de se rapprocher de l'autre ou au contraire de s'en éloigner. Par la parole et notamment à travers le « non », comme avec l'acquisition de la propreté, l'enfant découvre qu'il est en son pouvoir de ne pas s'inscrire dans le désir de l'autre.

Voilà donc la deuxième des huit grandes dispositions qu'Erikson présente sous le titre « Volonté d'être soi ». Et cette fois-ci, pour lui, la formulation la plus concise de l'identité acquise pendant ce stade de l'autonomie paraît être : « Je suis ce que je puis vouloir librement. » Mais, là encore, cet accès à l'autonomie qui implique, comme nous venons de le rappeler, d'en avoir le désir, peut être plus ou moins « empêché » et c'est le sentiment de « volonté libre » qui va s'en trouver affecté. Si un « contrôle exagéré des parents » s'y ajoute, une durable propension au doute et à la honte en résultera.

L'initiative

Dans le modèle d'Erikson, il n'est d'initiative possible pour un enfant qu'à partir du moment où la première disposition, la confiance, s'est enrichie grâce à la deuxième disposition, l'autonomie. C'est la confiance qui rendait possible l'éclosion de l'autonomie, laquelle autonomie renforce la confiance et toutes deux vont permettre à l'enfant d'accéder à l'initiative. C'est donc une disposition qui se met en place entre 3 et 6 ans, et qui peut se définir à travers un verbe, le verbe « oser ». L'initiative, c'est oser : oser dire, oser faire, oser croire que… ou que…, oser penser. Ce terme est difficile à distinguer de l'autonomie, d'où l'importance d'en préciser les contours. En fait, l'initiative correspond à l'élan de la spontanéité, au mouvement spontané du désir… mais pas de n'importe quel désir : du désir en tant que susceptible de rencontrer une possible censure de la part de l'autre, d'un autre qui va porter sur soi un jugement, jugement qui va être intériorisé et qui, en étant intériorisé, conduit l'enfant à éprouver une possible culpabilité.

Dans cette notion d'initiative, nous avons donc les différents maillons successifs qui mènent du « oser » à la culpabilité. Cela correspond évidemment à l'âge des apprentissages sociaux, à la constitution du surmoi. L'enfant découvre en effet que l'élan de sa spontanéité peut l'amener à oser certaines initiatives qui sont encouragées par ceux qui composent son environnement familial et social. En même temps,

l'enfant va s'apercevoir peu à peu qu'il est certaines initiatives qu'il prend qui vont être condamnées par cet entourage, susceptible de lui renvoyer par exemple : « Ne recommence jamais ça ! » Cette période correspond aussi à ce qui est appelé l'âge de socialisation des désirs.

Le mouvement de grandir est donc très lié, entre 3 et 6 ans, à la capacité de pouvoir oser dans toutes les directions qui viennent d'être mentionnées. Il est des enfants, comme d'ailleurs des personnes à tous les âges de la vie, qui ne peuvent prendre aucune initiative parce que toute initiative est vécue par eux comme une coupable intrusion dans l'univers de l'autre ! Et c'est l'autonomie de l'enfant qui va s'en trouver affectée ainsi que la confiance qu'il se porte.

Voilà donc la troisième des huit grandes dispositions qu'Erikson présente sous le titre « Enfance et anticipation des rôles » et qu'il résume ainsi : « L'indispensable contribution du stade de l'initiative au développement ultérieur de l'identité consiste, de toute évidence, dans la libération de l'initiative chez l'enfant et dans le sentiment d'une orientation vers des tâches d'adulte qui promettent (sans pouvoir le garantir) l'accomplissement de toute la gamme de capacités dont on dispose » (1972, p. 126).

L'enfant peut établir un rayon d'action plus large, avec plus de liberté ; sa curiosité peut être entretenue et son imagination étendue, y compris par le jeu ! Cela implique notamment de l'aider à extérioriser les éprouvés ressentis, à se libérer des tensions internes suscitées par tout ce qui fait frustration en lui, y compris par l'agressivité…

Erikson rajoute que tout cela se prépare dans la conviction fermement établie, régulièrement croissante et sans crainte en face de la culpabilité, que « je suis ce que je m'imagine que je serai ».

Les réalisations

L'aptitude à accéder à un certain nombre de réalisations caractérise l'enfant à l'âge scolaire entre 6 et 11 ans. Cette aptitude dépend de la consistance qu'ont réussi à prendre jusque-là les trois premières

dispositions précédentes que sont la confiance, l'autonomie et l'initiative, lesquelles, en se conjuguant entre elles et en se renforçant de la sorte, vont permettre à l'enfant de déployer ce qu'Erikson nomme *« industry »*, terme que nous transformons ici en le traduisant par réalisations (le terme anglais renvoyant à la capacité et aux moyens de production). Ainsi pouvons-nous définir cette quatrième disposition comme étant l'aisance avec laquelle l'enfant va peu à peu se servir de tous les outils ou instruments lui permettant d'avoir prise sur son environnement, emprise sur le monde extérieur. Cela concerne d'abord l'ensemble des apprentissages scolaires de cette période : lecture, écriture, accès au raisonnement logique, maîtrise du nombre qui sont autant d'atouts pour rendre effective cette emprise. Mais cette disposition ne se limite pas aux acquisitions scolaires et cognitives. Elle renvoie aussi à toutes les habiletés, savoir-faire, compétences qu'un enfant est susceptible de développer au cours de ces âges-là. Citons comme exemple l'aisance qu'un enfant peut déployer dans telle ou telle activité sportive, avec tel ou tel instrument de musique, dans tel ou tel type d'activité manuelle… Ainsi l'enfant va-t-il découvrir qu'il peut réussir, réussir aussi bien que les grands ou que les adultes et même, pour certains de ses savoir-faire ou habiletés, réussir mieux que beaucoup d'autres. C'est donc à travers toutes ses nouvelles réalisations que l'enfant va pouvoir ne pas être habité par un sentiment d'infériorité. Ce sentiment d'infériorité est pour Erikson un des obstacles majeurs susceptibles de venir affecter de manière parfois importante le mouvement de grandir. Grandir implique donc qu'aux alentours de 11 ans l'enfant ait réussi à mettre en place ces quatre premières dispositions psychiques fondamentales que sont la confiance, l'autonomie, l'initiative et les réalisations. Nous connaissons beaucoup d'enfants qui, au moment de l'entrée au collège, en sixième, ont effectivement réussi non seulement à faire éclore ces quatre dispositions mais à les renforcer en les combinant mutuellement. Nous connaissons aussi des enfants qui, pour des raisons diverses, atteignent cet âge de 10-11 ans, en se caractérisant bien plus par une méfiance à l'égard du monde extérieur, par du doute et de la honte, par une

possible culpabilité quand il s'agit d'oser et par un sentiment d'infériorité. C'est alors toute la quête de l'identité et l'entrée dans le processus adolescent qui vont s'en trouver compliquées.

Voilà donc la quatrième des huit grandes dispositions qu'Erikson présente sous le titre « Âge scolaire et identification aux tâches ». « La vie scolaire doit favoriser chez l'enfant un sentiment de compétence, c'est-à-dire le libre exercice de son savoir-faire et de son intelligence dans l'accomplissement de tâches sérieuses, que n'affecte aucun sentiment infantile d'infériorité » (1972, p. 131).

Et cette fois-ci, pour lui, la contribution immédiate de l'âge scolaire au sentiment de l'identité peut s'exprimer en ces mots : « Je suis ce que je peux apprendre à faire marcher. » C'est donc l'accès à des réalisations qui va inciter l'enfant à ouvrir davantage l'éventail des possibles et à se vivre comme capable de réussir !

L'identité

La cinquième disposition psychique constitutive de cette « vitalité mentale » est nommée par Erikson l'identité.

L'identité est ici définie comme l'aptitude, à partir de 11-12 ans, à commencer à se donner des éléments de réponse par rapport à la fameuse question : « Qui suis-je ? », question principale se décomposant en fait, en un certain nombre de questions subsidiaires parmi lesquelles : « Qui ai-je envie d'être ? Qui ai-je envie de devenir ? Qu'aimerais-je bien vivre ? Quels sont ou quels pourraient être mes désirs ? Quels projets pourraient être les miens ? Comment perçois-je mon avenir ?, etc. »

Cette construction d'une identité personnelle est évidemment aussi psychosociale. C'est en effet à travers l'accès à de nouveaux rôles sociaux, à telle et telle fonction ou mission qui vont m'être confiées par les autres que je vais pouvoir avoir le sentiment de devenir vraiment quelqu'un. Cela implique aussi d'accéder à une véritable identité sexuée à travers de multiples tentatives de réponse à de nouvelles questions telles que : « Qu'est-ce-que signifie pour moi devenir homme

ou femme ? Qu'est-ce qui définit à mes yeux la féminité et la masculinité ? » et, en termes d'idéal : « Quelle femme ou quel homme aimerais-je devenir ? Qui, pour moi, est susceptible de faire modèle ? »

C'est seulement dans la mesure où le jeune, suite aux nombreux changements qu'il a à assumer pendant la préadolescence et l'adolescence proprement dite (changements physiologiques et corporels, changements cognitifs, changements dans la scolarité et les conditions de vie), parvient à se donner des éléments de réponse par rapport à toutes ces questions qu'il va pouvoir accéder à toute une identité nouvelle et à l'âge adulte. Plus ce jeune aura de difficultés à se donner des réponses personnelles à ces questions, plus le risque de confusion identitaire sera présent. Erikson parle alors de confusion d'identité. Cette confusion d'identité correspond donc aux difficultés, voire parfois aux impossibilités, qu'un jeune a à répondre autrement que par des « Bof ! » aux questions : « Qui es-tu ? De quoi as-tu envie ? Mais quels sont tes désirs ? tes projets ? Et comment vois-tu ton avenir ? » Ce sont tous ces « Bof ! » possibles qui ont amené Erikson à parler de la « Bof génération » !

Les transformations pubertaires, l'accès possible à la génitalité réinterrogent l'adolescent dans son rapport à son corps : en quoi suis-je aimable, désirable ? Qui est susceptible de s'intéresser à moi ? Face à une subjectivité nouvelle qui se dessine, les modèles identificatoires se transforment : le dégagement de la tutelle parentale passe par un élargissement du réseau relationnel à travers l'importance donnée au groupe et l'identification aux pairs…

Par-delà l'identité

Sous le titre « Par-delà l'identité », Erikson regroupe les sixième, septième et huitième dispositions qui désignent la vie après l'adolescence et qui constituent les stades ultérieurs du cycle de vie. Mentionnons-les rapidement parce qu'elles vont plus ou moins éclore selon que la quête d'identité aura plus ou moins abouti au seuil de la vie adulte.

« L'intimité » définit l'aptitude à entrer réellement en relation avec l'autre, avec les autres, sur un mode qui ne soit pas superficiel (l'étymologie du mot « intime » renvoie au superlatif latin de *interior* et donc à ce qui nous est le plus intérieur…). Cela concerne toutes les formes de relations, aussi bien amoureuses, amicales, professionnelles que sociales. C'est toute cette ouverture aux autres et ce partage des intériorités qui va permettre de ne pas vivre dans l'isolement. « Nous sommes ce que nous aimons. »

« La générativité » désigne la capacité à créer, à devenir auteur, acteur, avec et au milieu des autres. C'est aussi se sentir responsable de ce que l'on a créé. C'est enfin donner une signification à la notion d'engagement : c'est se sentir engagé par ce que l'on a créé et dont on est responsable. Générer, dans le sens donner naissance, peut se déployer non pas seulement dans l'accès possible à la maternité ou à la paternité mais aussi dans les activités, les idées, le style de vie que l'adulte se donne dans les diverses formes d'insertion sociale et professionnelle qui deviennent les siennes. Et tous ceux qui n'y parviennent pas vont vivre dans la stagnation…

Enfin, « l'intégrité personnelle » représente chez l'homme le fruit des sept étapes précédentes. Erikson pose que, faute d'une définition claire, il peut décrire quelques traits de cet état d'esprit :

– c'est le sentiment croissant du moi qu'il va vers de l'ordre et de la signification. Autrement dit, il s'agit d'une aptitude à pouvoir, avec le temps, d'une part mettre de l'ordre dans son rapport à soi, aux autres et, plus généralement, au monde, et, d'autre part, donner toujours plus de sens à ce que nous vivons. C'est être habité par l'espoir que ce qui n'est pas encore est susceptible d'advenir… ;

– c'est aussi « l'acceptation de son seul et unique cycle de vie comme de quelque chose qui devait être et ne permettrait pas de changement »… ;

– cela signifie également un amour nouveau et différent de ses parents ;

– celui qui tend vers l'intégrité est prêt à défendre la dignité de son propre style de vie et sait la reconnaître chez les autres.

Chaque individu, pour devenir un adulte mûr, doit développer à un degré suffisant toutes ces dispositions qui sont autant de qualités du moi : « Le défaut ou la perte de cette intégration accrue du moi se traduit par la peur de la mort : le seul et unique cycle de vie n'est pas accepté comme définitif. Le désespoir exprime alors le sentiment que le temps est court, trop court, pour essayer de recommencer une nouvelle vie et prendre d'autres chemins vers l'intégrité. Le dégoût cache le désespoir » (Erikson, 1959, p. 179).

L'homme, en tant que créature psychosociale, devra faire face, au terme de sa vie, à une réédition de sa crise d'identité qui peut être formulée en ces termes : « Je suis ce qui me survit. »

En guise d'ouverture…

Autour de cet aperçu sur ce modèle développemental, terminons cet exposé en revenant sur cette idée que la situation de handicap peut venir compliquer, voire empêcher, l'éclosion d'une part, et le renforcement, d'autre part, de chacune de ces dispositions.

Prenons deux exemples.

– À propos de la confiance de base

Le double mouvement identificatoire n'a pas forcément lieu entre les parents et leur enfant en situation de handicap. Dans le cas des handicaps visibles à la naissance, les parents éprouvent souvent de grandes difficultés à se reconnaître dans leur enfant, de par la blessure narcissique qui est la leur et qui leur rend toute projection humaine difficile, voire impossible, au moins dans tout un premier temps. Et lorsqu'existe une déficience motrice, l'enfant vit souvent son corps comme un outil à la fois défectueux et non fiable, d'où son insécurité et son sentiment d'impuissance.

Ce corps, qui est également un élément essentiel de la vie de relation, est difficilement investi comme source de plaisir et de possible plaisir partagé : le corps à corps est difficile à vivre… L'ajustement mutuel et l'accordage évoqués plus haut sont parfois difficiles à instaurer et le

sentiment de sécurité de base peut s'en trouver plus ou moins profondément altéré, avec peu de place pour les expériences réparatrices.

Et souvenons-nous de la troisième condition pour que la confiance se maintienne au cours du développement : il faut que l'enfant sente que les autres qui l'entourent ont eux-mêmes confiance en eux. Cela renvoie à toute l'importance du travail d'accompagnement et de soutien en direction des parents.

– À propos du désir d'autonomie

Les déficiences motrices, la privation de mouvement, les restrictions motrices rendent évidemment plus lentes, plus laborieuses les acquisitions psychomotrices. Certains enfants n'accèdent parfois à aucune de ces trois acquisitions fondamentales que sont la marche, le langage et la propreté, ou alors partiellement à l'une ou l'autre d'entre elles. C'est toute la distance à l'autre qui s'en trouve compliquée…

L'aptitude à être seul risque, dans ce contexte, d'être la conséquence d'un abandon beaucoup plus que le résultat d'une conquête.

Quand certains enfants en situation de handicap sont-ils avec et au milieu des autres ? C'est lorsque l'autre choisit ou décide d'aller vers eux ! Quand certains d'entre eux sont-ils seuls ? C'est lorsque l'autre choisit ou décide de ne pas aller vers eux ! Maîtrise et pouvoir sur l'autre peuvent faire défaut.

Tout doit cependant être mis en œuvre pour que ces enfants-là puissent se vivre comme capables, capables d'agir, de penser et de dire, en cultivant une pédagogie de la réussite qui leur permette de ne pas être habités par trop de doute quant à leurs capacités. Cela implique aussi que leur entourage se mobilise pour leur renvoyer d'eux-mêmes une image positive et leur faciliter l'appréhension du regard de l'autre sans qu'il y ait place pour un sentiment de honte…

L'affirmation de soi suppose de continuer à se dégager progressivement de certaines formes de dépendance à l'égard de ses proches et donc à ne pas rester tout entier dévolu à être ce que ses proches (ses parents particulièrement) attendent que l'on devienne…

Soulignant deux grandes idées d'Erikson :

– avoir le courage de sa différence est un signe de plénitude à la fois chez les individus et dans les civilisations ;

– seuls les parents et les professionnels qui, tout au long de leur cycle de vie, sont habités par cette vitalité mentale deviennent, à leur tour, en mesure d'aider l'enfant puis l'adolescent, quelles que soient les difficultés rencontrées, avec ou sans handicap particulier, à parcourir son propre cycle de vie.

Confiance de l'enfant (première disposition) et intégrité de l'adulte (huitième disposition) peuvent ainsi être reliées, Erikson rajoutant même que les enfants « ne craindront pas la vie si leurs parents ont assez d'intégrité pour ne pas craindre la mort ».

Bibliographie

ERIKSON, E. 1959. *Enfance et société*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé.

ERIKSON, E. 1972. *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Flammarion.

Annexe

Diagramme d'Erikson

Extrait de E. Erikson, *Adolescence et crise. La quête de l'identité*, Paris, Flammarion, 1972.

							Intégrité opp. à désespoir
						Générativité opp. à Stagnation	
					Intimité opp. à Isolement		
Perspective temporelle opp. à Confusion du temps	Certitude de soi opp. à Conscience de soi	Expérimentation des rôles opp. à Fixation des rôles	Apprentissage opp. à Inhibition du travail	Identité opp. à Confusion d'identité	Polarisation sexuelle opp. à Confusion bisexuelle	Direction et compagnonnage opp. à Confusion d'autorité	Engagement idéologique opp. à Confusion des valeurs
			Réalisation opp. à Infériorité	Identification à la tâche opp. à Sentiment de futilité			
		Initiative opp. à Culpabilité		Anticipation des rôles opp. à Inhibition des rôles			
	Autonomie opp. à Honte-doute			Volonté d'être soi opp. à Doute de soi			
Confiance opp. à Méfiance				Acceptation réciproque opp. à Isolement austitique			